Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 3

Artikel: Christiane Singer : "L'écriture, la parole, la langue c'est toute ma vie"
Autor: Wicht, Annette / Singer, Christiane
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826223

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Christiane Singer

«L'écriture, la parole, la langue c'est toute ma vie»

C'est une grande dame brune. Après sa taille, c'est sa voix qui vous prend. Profonde, mystérieuse. Et vous l'écoutez parler de la vie, de la relation, des crises, du vieillissement, de la place de chacun dans ce monde, et de spiritualité. J'ai découvert l'écrivain Christiane Singer grâce à une émission de radio et l'ai rencontrée à l'occasion d'une tournée de conférences en Suisse romande. Très simplement et avec chaleur, elle a accepté un entretien.

Nous voilà assises dans un hôtel de Fribourg, Fribourg qu'elle connaît bien pour y avoir enseigné la littérature du 18e siècle à l'Université pendant les «remuantes» années d'après 68. Puis ayant épousé un Autrichien, cette femme «née dans l'incandescence du Midi de la France», à Marseille en 1943, a émigré vers le Nord. Elle vit aujourd'hui dans le château médiéval de Rastenberg, en Bohême, à 100 kilomètres de Vienne. «C'est une forteresse du 12e siècle, un lieu extraordinaire. L'atmosphère, avec des murs épais de deux mètres, est celle d'un monastère et je l'ai toujours vu comme ça...», dit-elle. Dans ce lieu en pleine forêt, elle se consacre à l'écriture et à ce qu'elle appelle «l'accompagnement des vivants». Auteure de sensibilité chrétienne, imprégnée de sagesse orientale, Christiane Singer a publié de nombreux ouvrages. La dimension intérieure et spirituelle propre à chacun et l'éthique de soi sont au cœur de son œuvre.

Eloge du mariage

«J'ai vu tellement d'unions défaites au cours de ces décennies et des êtres dont je sais qu'ils n'avaient pas fini leur aventure ensemble. J'ai une autre branche de vie que j'appelle d'accompagnement des vivants. Ce sont des rencontres de groupes avec un travail sur la présence, sur ce pas de courage qui consiste à devenir Etre, à faire fleurir ce potentiel qui nous habite. C'est une leçon de vie, une sorte d'école de vie et de partage.

»Ce dont je me suis aperçue avec effroi – souvent je travaille avec des personnes divorcées – quand on retourne au lieu de la souffrance et de la séparation, on s'aperçoit que c'est encore vivant. Alors me vient cette métaphore qui me hante tous les hivers: quand on se promène dans le verger, on voit ces arbres qui ont l'air d'être des balais plantés en terre, on se dit, il faut les scier, les abattre, jamais plus ils ne seront vivants, mais c'est ignorer ce miracle annuel qu'on appelle le printemps, c'est vraiment l'inespéré. J'ai l'impression que dans la relation, il n'y a plus personne qui vous guide, qui vous dit: «Tu vas traverser des hivers, mais ces hivers sont la préparation d'une floraison nouvelle. Et ne désespère pas. Dans le plus noir de l'hiver, tu es au cœur de la relation.»

»Et je dis souvent que c'est au contraire au moment où commence la crise – quand l'innocence de la lune de miel est terminée, l'innocence de croire que l'on vivra à perpétuité dans une sorte de bien-être qui est beau, mais qui n'est pas l'affaire de toute une vie – que c'est vraiment là que la vie commence. Il ne faut pas médire de cette belle phase de lune de miel qui a quelque chose de merveilleux et qui accomplit l'être. Mais confondre la relation avec cet état en se disant «voilà je serai bien à perpétuité», ce serait commettre une hérésie.

»La relation est là pour nous mettre au travail. La relation à l'autre est une incroyable chance de devenir. Pourtant, souvent, c'est à ce moment-là que l'on dit: «Ah, excusez-moi, on a dû se tromper, au revoir.» Il y a des gens qui revivent éternellement la séquence du début avec de nouvelles personnes, vous savez comme le microsillon rayé d'autrefois qui répète toujours la même phrase musicale, et qui empêche d'écouter la suite de la symphonie. C'est effrayant. C'est navrant. C'est appauvrissant. Et pourtant, la traversée du désert, la traversée de multiples déserts est inhérente à la relation humaine. C'est elle qui donne l'énergie d'un nouveau départ.»

Du bon usage des crises

«Je ne suis pas quelqu'un qui donne des conseils à quiconque. Je m'en garderais bien, j'ai trop de respect pour mes frères humains. J'essaie de nous rappeler notre mémoire humaine qui est une très longue aventure de devenir. Nous sommes sur cette terre non pas pour goûter une vie agréable, mais pour devenir. C'est une grande, une colossale aventure, la vie!

»La crise est une chance, parce que sans cela nous nous installerions dans le connu, dans l'habituel. Si nous ne savions pas que quelque chose de plus grand nous attend, nous resterions dans le connu... La crise c'est l'appel déchirant de l'autre dimension qui dit: «Mais je n'ai pas place dans ta vie.» C'est l'appel de l'homme intérieur qui dit: «Mais attends, attends, et moi dans tout cela? Tu as oublié pourquoi tu es venu au monde, pour quelle aventure? Et bien tant pis, je vais te faire trébucher, il va falloir que tu t'arrêtes.»

»La crise est une chance... C'est l'appel de la profondeur qui vous dit: «Attention, il y a autre chose à vivre, tu ne vas pas continuer comme ça.» Et c'est incroyable quand

Charles Ellena

«Le pire est de s'enfermer dans sa solitude, de ne pas la dire.»

on le voit dans cette dimension. Cela n'empêche pas la souffrance de la traversée – il ne faut jamais nier la souffrance du passage. Quand le vieux monde est terminé et quand le nouveau n'est pas encore là, vous êtes dans ce hiatus douloureux où grouillent les monstres. Comme disait Gramsci, il y a quelque chose de terrible dans cet entre-deux, entre un temps qui est fini et un temps qui n'a pas commencé. Il ne s'agit pas de minimiser cela. A ce moment-là, il faut entendre ses aînés, il faut oser tendre la main et se faire aider parfois. C'est là dans la rencontre que l'autre peut dire: «Mais tu sais, moi j'ai traversé ce désert et tu vois...» C'est un appel à la relation humaine... Le pire est de s'enfermer dans sa solitude, de ne pas la dire. Là, elle prend une puissance qui est destructrice, dévastatrice.»

La solitude de l'écriture

«Je suis essentiellement un écrivain. L'écriture, la parole, la langue c'est toute ma vie. Ma vie, c'est l'écriture. Mais le métier d'écrivain est un métier de solitaire: c'est une traversée en solitaire d'une beauté extraordinaire qui permet de découvrir l'intérieur de notre propre être, ses abîmes. Tout est en chacun de nous. Dans chacun de nos gênes est enregistrée toute l'histoire de l'humanité. Donc dans cette solitude, je vais rentrer dans l'humanité, je vais perdre cet être qui finit par faire obstacle, cette identité que je me suis fabriquée, je vais la perdre de vue, entrer dans les nappes souterraines. C'est ça l'écriture. C'est une aventure rigoureuse et c'est la grande aventure de ma vie.

»J'ai toujours cherché quelque chose en compensation. L'enseignement était une aventure merveilleuse. Ces années fribourgeoises étaient vraiment un émerveillement. Après, nous sommes partis vivre dans le lieu familial en pleine campagne près de Vienne. Et là subitement, il n'y a plus d'université, il n'y a plus d'école. Et là j'ai réinventé – grâce à une crise, qui a été incroyablement féconde – un autre cheminement.

»J'ai eu le bonheur de rencontrer de grands aînés, des êtres qui m'ont guidée vers moi-même, l'une de ces écoles a été celle de Graf Dürkheim, un Allemand qui est mort, il y a quelques années, à 92 ans et qui avait introduit la philosophie zen en Allemagne. Il travaillait surtout sur la respiration, sur la présence au corps. Il a beaucoup travaillé avec des monastères chrétiens, des bénédictins, des gens de toutes sortes. C'était un travail tellement universel de rejoindre son être dans la respiration, d'ancrer sa voix dans les entrailles, de ne plus la faire résonner dans la tête – toute cette perte de soi, cet éloignement de soi – et puis de réintégrer les espaces du corps, d'accepter cette incarnation, de la faire rayonner. Cela a été quelque chose d'extraordinaire dans ma vie, de très, très fort, que je transmets.»

L'inspiration

«J'absorbe la vie à moi et elle finit par faire un humus d'où jaillit l'écriture. Je ne peux pas vous dire d'où cela vient, d'où cela ne vient pas. Je n'ai jamais somnolé sur cette terre et je me suis passionnément interrogée. «Qu'est-ce que c'est qu'être vivant, qu'est-ce que cela est, d'être là?» C'est une interrogation brûlante de toute une vie. Chaque rencontre peut signifier quelque chose. C'est un incroyable appétit d'être et de présence.

»Je trouve cette vie prodigieuse dans ses abîmes et ses beautés. Etre un être humain, c'est ne jamais perdre de vue le rivage de la souffrance des autres et être là, mais regarder aussi vers l'autre rive, vers la splendeur du monde créé, qui est rayonnant, qui est sublime et qui est accompli. Etre un être humain, c'est vivre entre ces deux abîmes, se mouvoir comme un funambule.»

Propos recueillis par Annette Wicht ›››

La gratitude

L'introït de toute vie consciente est bien la gratitude.

Un fluide insaisissable coule d'une génération à l'autre.

Lorsque nous développons nos antennes et apprenons à déceler partout la trace d'autres passants, d'autres humains vivants ou morts, alors notre façon d'être au monde se dilate et s'agrandit.

Je suis témoin de la scène suivante:

Un ami de longue date, Richard Baker Roshi, héritier dharma de Suzuki Roshi, et sa fille de trois ans sont installés à la table du petit déjeuner chez nous. Sophie commence avec son couteau à rayer la table. Et grâce à ce geste qui ne m'a guère enchantée, voilà que j'assiste à une leçon de transmission.

Le père arrête avec douceur la petite main: «Halte, Sophie, à qui est cette table?»

Alors la petite fille boudeuse:

«Je sais! A Christiane.

– Non, mais avant Christiane!... Elle est ancienne cette table, n'est-ce pas? D'autres ont déjeuné là...

– Oui, les parents, les grands-parents, les...

– ... Mais ce n'est pas tout!... Avant encore?... Elle a appartenu à l'ébéniste qui en avait acquis le bois. Mais d'où venait-il ce bois?... Oui, d'un arbre qu'avait abattu le bûcheron... Mais l'arbre, à qui appartenait-il?... A la forêt qui l'a protégé... Oui... et à la terre qui l'a nourri... à l'air, à la lumière, à l'univers entier...!

... Et puis, Sophie, elle appartient à d'autres... la table... à ceux qui ne sont pas encore nés et qui viendront déjeuner après nous... ici même quand nous serons partis et quand nous serons morts.»

Un cercle après l'autre se forme, comme après le jet d'une pierre dans un étang.

Et les yeux de Sophie aussi s'agrandissent, se dilatent.

L'hommage aux origines. Ainsi commence tout processus d'humanisation.

«De mon grand-père Verus, j'ai reçu la noblesse de caractère et l'équanimité.

De mon père, d'après ce qu'on m'en a rapporté et ce que je sais encore de lui, la modestie et le sens viril.

De ma mère, la crainte de Dieu et la main ouverte... un style de vie simple...

De mon arrière-grand-père...

De mes maîtres Rusticus... Apollinius... Sextus... etc.»

Charles Ellena

«J'ai réinventé – grâce à une crise – un autre cheminement.»

Ainsi devrait s'ouvrir – comme pour Marc Aurèle, l'empereur et le sage – tout récit d'une vie.

(Extrait de *N'oublie pas les chevaux écumants du passé,* 2005)

La réalité et la vie

Mon irritation est grande à voir des jeunes gens confondre la réalité socio-économique avec... la Vie, l'immense Vie, et projeter leur situation du moment sur l'avenir, cette plage infinie où aucune trace de pas n'a jamais été repérée.

Le conformisme pousse à désirer des choses qui ne sont pas le moins du monde désirables, à se laisser étriper, dévaliser pour la possession de biens qui se délitent dès que nous les possédons. Le conformisme nous pousse à faire la sourde oreille aux vraies aspirations de justice, de justesse, d'audace, de solidarité et d'inventivité; il mène à une torpeur mortelle.

La transmission, elle, consiste dans la révélation de la force de l'esprit: l'homme est

en mesure de penser ce qui n'est pas. Le prodigieux réservoir du passé livre une inspiration inépuisable et engendre une combinatoire sans fin. Un esprit vivant a la vocation de changer instantanément l'éclairage de sa vie. Non pas changer les choses elles-mêmes (bien que parfois cela advienne) – mais changer sa façon de les voir, de les éclairer.

Ont existé déjà tant d'êtres, de civilisations, d'expériences humaines, de communautés, d'aventures solitaires ou solidaires. L'important n'est pas qu'elles aient réussi ou échoué, mais qu'elles aient été tentées!

(Extrait de *N'oublie pas les chevaux écumants du passé*)

Transmettre à notre tour

Alors que, dans le ventre de ma mère, je savais encore, selon le Talmud, tous les secrets du monde créé, l'Ange de l'Oubli, au moment où je naquis, me frappa sur la bouche et me plongea dans l'amnésie. La brutalité de ce geste m'a longtemps stupéfiée. Aujourd'hui, j'ai cessé d'y voir une malédiction. J'y ai découvert l'obligation qui m'est faite d'entrer en relation avec les autres. C'est par eux que passe ma survie. Chacune des multiples rencontres que je fais me permet de reconstituer avec une patience d'archéologue la mosaïque du savoir et de la sagesse innée. Si le savoir était entier en chacun de nous, ne serions-nous pas autistes? Le grand détour par une vie humaine perdrait tout sens.

Aussi la tâche la plus lumineuse qui nous incombe consiste-t-elle à transmettre à notre tour ce que nous avons reçu et à éduquer nos enfants. Ce mot ne déplaît qu'à ceux qui n'en ont pas saisi la saveur.

E-ducere.

Conduire dehors.

De la même manière que Dieu prend Abraham par la main: «Il le conduisit dehors et lui dit: «Lève les yeux et dénombre les étoiles si tu le peux. Telle sera ta postérité.» C'est à l'inouï, à l'inconcevable, que nous sommes invités. «Nous avons le choix, disait Friedrich von Weiszacker, entre prendre la Bible à la lettre ou la prendre au sérieux.» Ce n'est pas à accroître sa postérité que Dieu convie Abraham mais à faire usage de l'extraordinaire potentiel qu'il a devant lui, à prendre conscience de l'infini des possibles: Dénombre les étoiles si tu le peux!

Voilà l'éducation: révéler à l'enfant l'immensité qui l'entoure et qui l'habite.

Tout le reste vient longtemps, longtemps après.

(Extrait de *N'oublie pas les chevaux écumants du passé*)

Vieillir? Vous avez dit vieillir?

Dans l'avancée de la maturité et l'approche de la vieillesse, il est un autre phénomène qui frappe: le rajeunissement progressif du cœur et de l'âme.

Depuis toujours, je pressentais que la nature ne pouvait pas vouloir la déchéance de l'homme. Aujourd'hui, je le sais.

Si la deuxième moitié de l'existence ne recelait pas un projet, nous serions éliminés – comme le sont certains animaux – après le cycle de la fécondité.

Ce projet qui nous est confié est invisible à l'œil.

J'aurais la tâche légère si je me plaignais de maux de dents: même si j'étais la seule à pouvoir vérifier mes dires, personne ne douterait de ce que j'avance. Mais si j'affirme que mon âme et mon cœur rajeunissent de jour en jour, je ne serais pas étonnée que certains n'y voient qu'une licence poétique. Ou un sujet d'agacement. Et pourtant!

Dans la jeunesse, l'âme n'est pas jeune. Elle est percluse du rhumatisme des modes, plie sous les idéologies, les normes en vigueur. L'Alzheimer juvénile la ronge: l'oubli de tout ce que l'enfant savait encore sur le sens profond des choses. La jeunesse transbahute tous les préjugés qu'on lui a inculqués, les jugements féroces, les catégories assassines. Elle est souvent dure comme le monde qui l'accueille. Sa lumière est sous le boisseau.

Ce long travail de la libération de l'intelligence, ce déminage du terrain après tant d'années d'occupation étrangère sont l'œuvre de la maturité. Quand l'obligation de faire un avec sa génération n'est plus une question de survie, on peut enfin écarter les œillères, laisser venir la clarté. Comme dans les grandes forêts où l'automne, en dépouillant les branches, donne le ciel à voir.

«Il faut toute une vie, écrit Jean Sulivan, pour élargir son cœur, ses opinions, pour conquérir sa liberté spirituelle.»

Toute une vie.

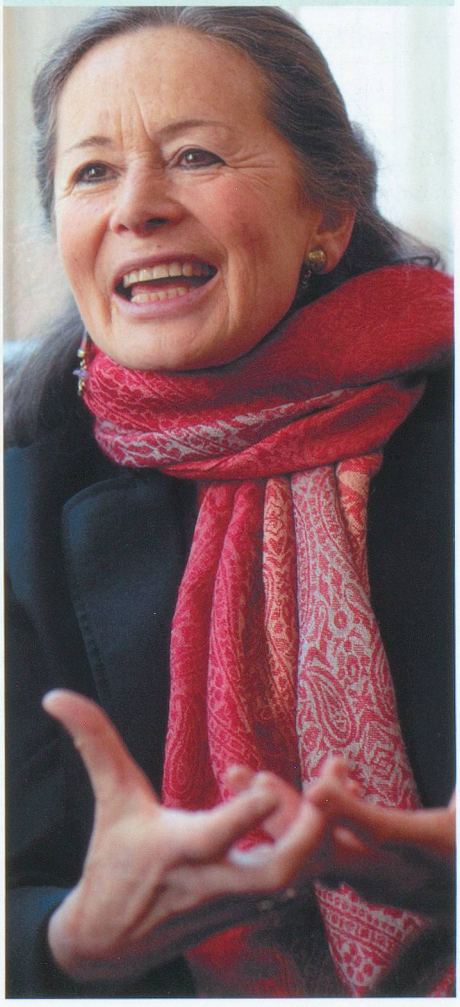
Voilà une chance à ne pas manquer.

(Extrait de *N'oublie pas les chevaux écumants du passé*)

Bibliographie

Christiane Singer est un écrivain prolifique. Avec *N'oublie pas les chevaux écumants du passé,* Editions Albin Michel, elle signe son treizième ouvrage. Chez le même éditeur, elle a également publié *La Mort viennoise* (Prix des Libraires 1979), *La Guerre des Filles; Les Ages de la Vie; Histoire d'Ame* (Prix Albert Camus 1989); *Une Passion* (Prix des écrivains croyants 1993); *Du Bon Usage des Crises; Rastenberg; Eloge du Mariage, de l'Engagement et Autres Folies* (Prix Anna de Noailles de l'Académie française 2000); *Où cours-tu? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi?* et *Les Sept Nuits de la Reine.*

Dans son dernier livre, Christiane Singer remonte les maillons de l'immense chaîne humaine dont nous procédons et nous fait découvrir la gratitude. Elle oppose les outrances boulimiques de notre société au dépouillement et à la liberté de l'être. Une auteure au charisme étonnant, comme dit son éditeur.



Charles Ellena